goût ; on y entend les accords de l'orgue comme dans les églises des villes. La communauté des Pères Oblats ne se contente pas de desservir les missions sauvages ; elle travaille de tout cœur à la prospérité de la paroisse canadienne, aussi chacun de nous se retrouve chez lui en arrivant au lac. D'ailleurs, il y a déjà des chapelles construites dans les endroits un peu éloignés du centre et où l'on projette d'ériger de suite deux ou trois églises et d'y placer des curés.

Pour le Canadien qui songe à la distance qu'il y a entre le fleuve Saint-Laurent et Témiscaming, c'est un trajet effrayant, mais pour celui qui s'avise de prendre le chemin de fer, au lieu d'aller en canot d'écorce, c'est une courte promenade — et rendu au lac, on est au milieu d'une paroisse de chez nous. Voilà bien ce que l'on n'aurait pas cru, il y a cinquante ans, et cependant cela existe. Profitons-en.

Tout ce chapitre, vous le voyez, lecteurs, est écrit après avoir consulté mes amis, le père Bertrand et les autres. Certes, je ne voudrais pas avoir l'air d'un homme qui émet des avis et qui parle de ce qu'il ne connaît pas. J'ai dit ce que nos conversations comportaient durant l'hiver que j'ai passé dans la paroisse Saint-Anselme.

L'hiver étant fini, je retournai en ville et mon premier